La sculpture sur pierre de l'époque romaine et de l'âge du Fer en Bretagne : des collections embryonnaires avant 1941

Antique Stone sculpture in Brittany: embyo collections before 1941

Jean-Yves Eveillard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2057>

DOI : 10.4000/abpo.2057

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2011

Pagination : 97-113

ISBN : 978-2-7535-1770-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Yves Eveillard, « La sculpture sur pierre de l'époque romaine et de l'âge du Fer en Bretagne : des collections embryonnaires avant 1941 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-3 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2057> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2057>

La sculpture sur pierre de l'époque romaine et de l'âge du Fer en Bretagne : des collections embryonnaires avant 1941

Jean-Yves ÉVEILLARD

Université de Bretagne occidentale,
Centre de recherche bretonne et celtique

Dans le cadre de la deuxième journée d'histoire de l'archéologie du Grand Ouest, notre communication a porté sur la sculpture sur pierre (statuaire et reliefs) de l'époque romaine ainsi que du second âge du Fer connue en Bretagne avant la loi de 1941. Le point de départ obligé d'une telle enquête est le *Recueil* d'Émile Espérandieu dont le dernier volume avant les suppléments ajoutés par Raymond Lantier est paru en 1938, soit à une date très voisine du terminus fixé¹. Dans les cinq départements bretons Espérandieu ne recense que 34 pièces. De ce chiffre nous en avons retiré quelques unes, fausses ou mal identifiées (par exemple la Vénus de Quinipily, sur laquelle nous reviendrons cependant), ainsi que trois plaques de schiste en relief méplat, un type d'objet commun parmi les découvertes en Bretagne mais que nous hésitons à classer dans la sculpture à proprement parler². À l'inverse, nous avons ajouté plusieurs stèles funéraires de Nantes qu'Espérandieu ne prend pas en compte en raison, semble-t-il, de l'absence de motifs figurés à l'intérieur du décor architectural, décor qui nous semble être cependant un critère suffisant pour que soient retenues lesdites stèles. Nous arrivons alors à un total de 42. Ce chiffre, modeste comparé à beaucoup de régions de la Gaule romaine comme la Narbonnaise, l'Aquitaine, la Bourgogne ou la Rhénanie, ne dépasse pas le quart d'un dénombrement actualisé qui avoisine les 165 unités pour l'âge du Fer et l'Époque romaine réunis. D'où il ressort qu'en Bretagne la plus grande partie des sculptures sur pierre pour ces deux périodes a été connue dans la seconde moitié du xx^e siècle. Dans de telles conditions

1. ESPÉRANDIEU, Émile, *Recueil des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1907-1938, 11 vol.

2. LANGOUËT, Loïc et QUESNEL, Laurent, « Les plaques décorées en schiste de la Bretagne armoricaine sous l'Empire romain », *RAO*, 17, 2000, p. 215-237.

on ne peut guère faire référence, pour les années antérieures à 1941, qu'à des mentions de découvertes isolées ou, au mieux, parler de collections embryonnaires. D'autant plus que dans cet ensemble déjà restreint, Nantes et son musée archéologique (le musée Dobrée) se taillent la part du lion. Les œuvres restantes sont réparties entre les musées de Quimper, Vannes et Rennes, ainsi que chez quelques particuliers.

Quelques découvertes anciennes

Au Siècle des Lumières et alors que commençaient les fouilles de Pompéi et d'Herculanum, le président du Parlement de Bretagne, Christophe-Paul de Robien, fut l'un des premiers à s'intéresser aux "antiquités" de sa province. Sa collection de 136 objets qui faisait partie de son « *cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle* » constitua, après la Révolution, le fonds initial du musée des Beaux-Arts de Rennes. On y relève plusieurs petits bronzes mais rien qui puisse se rattacher aux catégories qui nous intéressent³. C'est au cours de ses déplacements en Bretagne qu'il vit quelques œuvres en pierre, aujourd'hui disparues, qu'il dessina et qui figurent dans sa *Description... de l'ancienne Armorique* : un buste de Mercure en calcaire dans le mur de l'église de Pléboulle (Côtes-d'Armor), une stèle d'un personnage féminin à la Pointe de Bloscon en Roscoff (Finistère)⁴. Ch.-P. de Robien est aussi l'un des premiers à avoir rendu visite à la célèbre Vénus de Quinipily exposée au château de ce nom à Baud (Morbihan). « *On voit à Quinipily, écrit-il, château appartenant au comte de Lannion, près Baud, évêché de Vannes, une figure de pierre d'env. 7 pieds, aujourd'hui défigurée, qui représentait une Vénus. On prétend que sur le bord du Blavet, où elle a été trouvée, elle faisait l'objet d'un culte particulier*⁵. »

Le savant homme ignore que l'original qui faisait scandale depuis plusieurs décennies n'avait pas survécu aux transformations qu'on lui avait fait subir et qu'il vit une pseudo-copie d'aspect épuré commandée à un sculpteur par le comte de Lannion⁶ (fig. 1 et 2 et cahier couleur, fig. 13). On peut s'étonner aussi que Ch.-P. de Robien ne dise rien de la découverte vers 1716 du dieu au maillet du Rillan en Saint-Brandan (Côtes-d'Armor), découverte pourtant peu éloignée de son berceau familial de Quintin⁷. Cette grande stèle (1,47 m), où le personnage est sculpté en haut relief, fut mise au jour sur le site d'un *vicus* gallo-romain en élargissant la route

3. *Catalogue des objets d'archéologie armoricaine de la collection du Président de Robien*, musée de Bretagne, Rennes, 1972, 55 p.

4. ROBIEN, Christophe-Paul, marquis de, *Description historique, topographique et naturelle de l'ancienne Armorique*, 1756, Jean-Yves VEILLARD éd., Mayenne, 1974.

5. ROBIEN, Christophe-Paul, marquis de, *op. cit.*, p. 49.

6. La Vénus de Quinipily est prise en compte par ESPÉRANDIEU (n° 3027). Sur son histoire complexe : CLOSMADÉUC, Gustave de, « La Vénus de Quinipily », *AB*, XXII, 1906-1907, p. 371-392, 628-644 et XXIII, 1907-1908, p. 80-104 et une synthèse récente : FLOQUET, Charles, *La Vénus de Quinipily*, Keltia Graphic, 1998, 79 p.

7. GAULTIER DU MOTTAY, Jean, « Recherches sur les voies romaines des Côtes-du-Nord », *BSECDN*, 1867, p. 47-48.

**Figure 1 – Statue dite
« Vénus de Quinipily »,
château de Quinipily à
Baud (Morbihan)**
(cl. J.-Y. Éveillard)

Saint-Brieuc-Quintin; dressée ensuite près de la ferme voisine, elle n'a jamais quitté cet emplacement et n'a malheureusement pas été mise à l'abri (fig. 3).

Dans le même département des Côtes-d'Armor, mais plus d'un siècle plus tard, vers 1837, on trouva à Saint-Potan sur les terres de La Hauguemorais, une statuette aujourd'hui disparue⁸. Nous ne la connaissons plus que par un dessin accompagné d'une courte notice laissé par le Nantais Fortuné Parenteau⁹ (fig. 4 et cahier couleur, fig. 14). Haute de 0,55 m, elle représente le buste d'un personnage à "l'allure gauloise", portant un torque et tenant un poignard dans sa main droite. Selon Parenteau, la statuette est en granite. On comprend mal pourquoi Jean Gaultier du Mottay écrit dans son *Répertoire archéologique* qu'elle est en bronze¹⁰, information constamment reprise depuis, car le dessin conservé semble juste, si l'on fait abstraction d'une moustache à la gauloise un peu trop forcée, et montre clairement que

8. Bibliographie dans CAG 22, *Côtes-d'Armor* (notice C. Bizien-Jaglin), 2002, p. 298.

9. Nous remercions vivement Jacques Santrot de nous avoir fait connaître ce précieux document du fonds Parenteau, musée Dobrée, carnet 14, 1863, 997. 11. 39, p. 49.

10. GAULTIER DU MOTTAY, Jean, « Répertoire archéologique du département des Côtes-du-Nord », *MSAHCDN*, 2^e série, I, 1883-1884, p. 448.

Figure 2 – « Vénus de Quinipily » et dédicace de Volusien, Fortuné Parenteau, 1863 (?) (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.39, n° 14, p. 60 – cl. musée Dobrée)

Figure 3 – Stèle du dieu au maillet, Le Rillan à Saint-Brandan (Côtes-d'Armor) (carte postale du début du XX^e siècle)

4376. Statue Gauloise en granit, découverte au Rillan, en ST-BRANDAN, près Pinintel, route de St-Brieuc à Quinlan

le buste se termine par une embase semblable à celle des désormais célèbres statuettes de Paule (Côtes-d'Armor)¹¹. On peut aussi la rapprocher d'un autre buste costarmoricain du second âge du Fer, celui d'Yvignac¹², et, plus éloigné dans l'espace, de la statue de Bozouls (Aveyron) où le personnage porte un torque et tient plaqué contre le corps un poignard et son fourreau¹³.

Figure 4 – Buste gaulois trouvé en 1839 à La Hauguemorais à Saint-Potan (Côtes-d'Armor) (Fortuné Parenteau, 1863, musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.39, p. 49 – cl. musée Dobrée)

Aux origines de la collection nantaise

C'est à Nantes que se produisit dès le début du XIX^e siècle une importante découverte qui est à l'origine de la première véritable collection de sculptures sur pierre : au cours de l'année 1805, entre le 28 avril et le 13 septembre, lors des fouilles de l'évêché menées par Pierre-Nicolas Fournier, agent-voyer de Nantes, six stèles funéraires complètes ou fragmentaires, toutes en granite sauf une en calcaire, furent récupérées ; une septième fut ajoutée par le même P.-N. Fournier le 13 septembre 1808¹⁴. Trente ans plus tard, en 1836, et non loin de là, rue du roi Albert (autrefois rue Royale), Bessard du Parc mit au jour, en démolissant la tour médiévale du Trépiéd,

11. MENEZ, Yves, « Les sculptures gauloises de Paule (Côtes-d'Armor) », *Gallia*, 56, 1999, p. 357-414.

12. DAIRE, Marie-Yvane et LANGOUËT, Loïc, « Une sculpture anthropomorphe gauloise dans un enclos à Yvignac (Côtes-d'Armor) », *Les Dossiers du CeRAA*, 20, 1992, p. 5-16.

13. MENEZ, Yves, *op. cit.*, fig. 42, n° 4.

14. PROVOST, Michel, CAG 44, *La Loire-Atlantique*, 1988, p. 97-98 ; musée Dobrée, inv. 856.1.1 à 859.1.4 ; ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 3011-3020.

d'assez nombreux éléments d'architecture. Parmi eux, on trouva également deux sphinges en calcaire¹⁵ (H. 0,62 m) et « une tête en grès roux », celle-ci non retrouvée au musée Dobrée¹⁶. Le sphinx étant un protecteur de la tombe, cette découverte confirmait la proximité d'une nécropole à la sortie nord de la ville où l'on s'était approvisionné en pierres pour élever la muraille au Bas-Empire¹⁷ (fig. 5).

Figure 5 – Sphinge, calcaire, Nantes, rue du Roi-Albert
(musée Dobrée, inv. 849.5.1, et son dessin par F. Parenteau, fonds Parenteau, inv. 997.11.17, p. – cl. musée Dobrée)

C'est encore le démontage du rempart, mais à l'opposé, vers le sud, qui amena en 1848 une autre découverte importante : dans la cour du château du Bouffay, près du quai, en démolissant « un mur moderne qui coupait à angle droit le mur romain », on dégagera trois blocs « en pierre de Crazanne », puis bientôt un quatrième, portant des bas-reliefs¹⁸; « cinq blocs », dit Parenteau qui déplore que d'autres blocs de même nature ne furent pas recueillis¹⁹. Sur l'un des blocs on reconnut sans hésiter une scène d'Amazonomachie (fig. 6), mais la présence de gladiateurs, d'Amours et d'amas d'armes sur les autres brouilla la compréhension globale du monument

15. Musée Dobrée, inv. 849.5.1 (H. cons. 61 cm, L. 60 cm, l. 31 cm) et 876.10.2 et 3 (H. cons. 39 cm, L. 71 cm, l. 28 cm).

16. Nantes, musée Dobrée, inv. 849.5.1. PROVOST, Michel, CAG 44, *La Loire-Atlantique*, p. 99. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 3014.

17. GALLIOU, Patrick, *Les tombes romaines d'Armorique*, Documents d'Archéologie Française, n° 17, 1989, p. 23-24.

18. PROVOST, Michel, CAG 44, *La Loire-Atlantique*, p. 100. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 3010 et 3023.

19. PARENTEAU, Fortuné, *Catalogue du Musée départemental d'archéologie de Nantes et de la Loire-Inférieure* (= cat. 1869), Nantes, 1869, p. 33-35.

qu'on prit tantôt pour un autel, tantôt pour une base de statue²⁰. Gérard Aubin le classe, à juste titre, parmi les monuments funéraires²¹ et Yvan Maligorne a récemment avancé à propos de ce qu'il faut appeler plus exactement une stèle funéraire monumentale, une hypothèse intéressante sur son origine et les activités du commanditaire²². Bien que les lacunes soient importantes et la facture des sculptures non exempte de maladresses, les blocs de l'Amazonomachie de Nantes comptent encore aujourd'hui parmi les pièces maîtresses du lapidaire du musée Dobrée.

Figure 6 – Amazonomachie,

grande stèle funéraire gallo-romaine (détail), calcaire

(musée Dobrée, inv. 8491.1, 2 et 4 [cl. musée Dobrée] et son dessin par J.V., dans *MAÎTRE LÉON*, Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure, I, Les Villes disparues, Nantes, éd. Emile Grimaud, 1893, t. 1, entre la p. 386 et 387)

20. Nantes, musée Dobrée, inv. 849.1.1 à 4. PARENTEAU, Fortuné, *Cat.* 1869, p. 34.

21. AUBIN, Gérard, « La romanisation », *La Loire-Atlantique des origines à nos jours* (ABBAD, Fabrice [dir.]), Saint-Jean d'Angély, 1984, p. 92.

22. MALIGORNE, Yvan, *L'Architecture romaine dans l'ouest de la Gaule*, PUR, 2006, p. 98-104, fig. 61-70.

L'année suivante, en 1849, des fouilles entreprises dans le chœur de la cathédrale, ajoutèrent aux trouvailles précédentes une statue en calcaire d'assez grande dimension (H. 0,79 m), acéphale, en deux fragments et assez dégradée, représentant une femme assise sur un siège avec accoudoirs. Dans une main, elle tenait une corne d'abondance dont on distingue la partie inférieure et dans l'autre une patère remplie de fruits, attributs qui permettent de reconnaître une déesse de l'Abondance²³. Contre l'avis de Parenteau qui la jugeait de « *style médiocre*²⁴ », le travail très poussé du plissé de la draperie en fait à nos yeux l'une des plus belles sculptures découvertes à Nantes.

La même année 1849 marque une date importante dans l'histoire des collections nantaises. Le 1^{er} mai, la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, qui avait été créée quatre ans plus tôt, en 1845, fonda un premier « *musée* ». Les pièces précédemment découvertes dans la ville furent rassemblées dans un local mis à disposition par la municipalité, rue du Moulin. Ce lieu s'étant révélé trop exigu, la collection fut transférée six ans plus tard dans l'ancienne chapelle de l'Oratoire. Elle y resta jusqu'à ce qu'elle soit exposée dans le palais néo-roman que Thomas Dobrée légua au Département de la Loire-Inférieure en 1894. Dans l'intervalle, en 1860, le musée de la Société archéologique était devenu départemental à la suite d'une donation²⁵.

Le dernier quart du XIX^e siècle et les premières années du XX^e siècle livrèrent leur moisson de découvertes. En 1877, lors de l'ouverture de la rue de Strasbourg, dans les fondations d'une tour d'enceinte, Fortuné Parenteau, qui fut le premier conservateur du jeune musée, signale « *des fragments de figures drapées... trois pieds sculptés en haut relief* » et « *deux sphinx femelles semblables aux deux autres sphinx* » trouvés rue Royale²⁶. Dix ans plus tard, en 1887, des travaux entrepris au palais épiscopal, près de la porte Saint-Pierre, ajoutèrent de nouvelles stèles funéraires à celles déjà découvertes au même endroit en 1805, soit près d'un siècle plus tôt. Onze stèles furent ainsi récupérées (dix en granite et une en calcaire) dont deux revêtent un intérêt particulier, celle du naute de la Loire Pessicinus Sabinus en raison de la mention de sa profession, et une autre sans épitaphe mais avec la représentation d'un homme tenant un *volumen*²⁷. La série des stèles funéraires nantaises s'achève avec trois autres exemplaires mis au jour en 1902, rue de la Marne, près de la place du Pilon, une stèle en granite, en 1910, encore près de la porte Saint-Pierre, une stèle en calcaire et, enfin, au bas

23. Nantes, musée Dobrée, inv. 862.7.2 (H. cons. 57 cm, L 32 cm, ép. 35 cm). ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 3018 (« *Abondance ou déesse-mère* »); PROVOST, Michel, *CAG 44, La Loire-Atlantique*, p. 100.

24. PARENTEAU, Fortuné, *Cat. 1869*, p. 35.

25. PARENTEAU, Fortuné, *Cat. 1869*, p. 111. Cf. la contribution de Marie-Hélène Santrot, dans ce volume.

26. PROVOST, Michel, *CAG 44, La Loire-Atlantique*, p. 99-100.

27. Nantes, musée Dobrée, inv. 894.1.9, *CIL*, XIII, 3114, et inv. 894.1.10, ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 3012. DURVILLE, chanoine Georges, *Les fouilles de l'évêché*, 1913, p. 269 et 273.

de la même porte, en 1913, une stèle en granite bien connue où figure une femme qui tient dans ses bras un nouveau-né²⁸ (fig. 7).

Plus rien à notre connaissance ne sera ajouté dans la première moitié du xx^e siècle et un bilan peut être dressé. On constate en premier lieu que ce sont des grands chantiers d'urbanisme dans la ville de Nantes, chantiers suivis par des archéologues attentifs tout au long du xix^e siècle, qui sont à l'origine de la plupart des découvertes.

À plusieurs reprises, le rempart du Bas-Empire, dans le soubassement duquel des éléments d'architecture et des blocs sculptés avaient été remployés, fut atteint et se révéla être, comme dans de nombreuses villes de France, le premier fournisseur du jeune musée archéologique. En second lieu, toutes les sculptures, à une exception près, celle de la statue de la divinité assise de la cathédrale, sont liées au contexte funéraire. Il faut l'expliquer comme on l'a déjà dit par la proximité de deux nécropoles (ou d'une grande) qui s'étendaient le long des voies quittant la ville antique par le nord-est et auxquelles les bâtisseurs du rempart s'approvisionnèrent. Il s'agit principalement de stèles (25 au total), ce qui singularise Nantes par rapport à toutes les autres villes romaines de Bretagne où ce type de monument est très rare²⁹. Si ce fait mérite d'être souligné, il serait toutefois hasardeux d'en tirer une conclusion définitive : en effet, les autres villes où de vastes nécropoles ont été localisées n'ont pas été ceintes de remparts (Corseul, Carhaix, Quimper) ou quand elles en possédaient, les parties qui ont été explorées et démontées étaient trop éloignées desdites nécropoles (à

Figure 7 – Mère à l'enfant, stèle funéraire gallo-romaine, granite, Nantes, près de la porte Saint-Pierre
(musée Dobrée, inv. 894.1.7 – cl. musée Dobrée)

28. Nantes, musée Dobrée, stèle avec nouveau-né, inv. 894.1.7, ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 7167. DURVILLE, Georges, *op. cit.*, p. 273-274, pl. XIII. PROVOST, Michel, CAG 44, *La Loire-Atlantique*, p. 99.

29. Seul Corseul, chef-lieu des Coriosolites, a livré quelques monuments funéraires comparables : GALLIOU, Patrick, *op. cit.*, p. 101-102.

Rennes, à Vannes) pour qu'on puisse faire une comparaison avec le chef-lieu des Namnètes. Une stèle isolée, apparentée par son décor architectural à celles de Nantes et découverte en milieu rural à Saint-Igneuc (Côtes-d'Armor), laisse entrevoir que ce type de monument n'était pas en Bretagne l'apanage exclusif de la basse vallée de la Loire³⁰.

Une seconde remarque concerne les matériaux à partir desquels ont été élaborées les sculptures nantaises. Ils se partagent entre les granites locaux, extraits vraisemblablement de carrières ouvertes à proximité de la ville, et les calcaires importés d'au-delà des limites du massif Armoricaïn. Il ressort que ces derniers, plus coûteux, étaient réservés à des œuvres ou à des monuments plus prestigieux (blocs de l'Amazonomachie, sphinges, déesse de l'Abondance), commandés certainement par des membres des classes aisées, tandis que les granites locaux, sans doute moins prisés et meilleur marché, étaient utilisés pour la fabrication des stèles dont les commanditaires étaient issus de la moyenne et petite "bourgeoisie".

La collection du musée archéologique de Nantes s'est également enrichie dans le courant du XIX^e siècle grâce à plusieurs découvertes dans le département de la Loire-Inférieure. En dehors d'un fragment de sarcophage en marbre blanc à Vertou (1875)³¹, de fragments de statuaire récupérés dans la fouille de la villa des Cléons à Haute-Goulaine (1882-1884)³² et dans celle du sanctuaire du Petit-Mars à Mauves (1886)³³, il faut retenir principalement un ensemble provenant de travaux et de fouilles effectués dans le centre de l'agglomération de Rezé vers le milieu du siècle. Citons, en 1840, près de la chapelle Saint-Lupien, une petite stèle en bas-relief représentant une femme nue (14,2 cm sur 10,7 cm)³⁴; en 1853 dans le chantier de l'église ou aux alentours, une statue en tuffeau d'un personnage drapé assis, d'une assez belle dimension (H. 0,62 m)³⁵; en 1854, dans les fouilles dirigées par M. Sabot près de la porte nord de l'ancienne église, un linteau en calcaire (L. 1,02 m) sur lequel est représenté en relief méplat une tête de femme entourée de chaque côté de deux phallus ailés³⁶. C'est quelques années plus tard, en juillet 1863, lors du chantier de construction de la nouvelle église de Rezé, que l'on mit au jour un laraire dans le mobilier duquel avait été placé à côté de figurines d'argile blanche, un porc ou sanglier en calcaire³⁷. À proximité, et sans

30. ÉVEILLARD, Jean-Yves et MALIGORNE, Yvan, « La stèle funéraire gallo-romaine de Saint-Igneuc (Côtes-d'Armor) », *Les Dossiers du CeRAA*, 25, 1997, p. 51-55.

31. Nantes, musée Dobrée, inv. 876.4.20. ESPÉRANDIEU, n° 3026. PROVOST, Michel, *CAG 44, La Loire-Atlantique*, p. 43.

32. Nantes, musée Dobrée, inv. 930.2.5474. PROVOST, Michel, *op. cit.*, p. 41.

33. Nantes, musée Dobrée. PROVOST, Michel, *op. cit.*, p. 76.

34. Nantes, musée Dobrée, inv. 876.2.1. PROVOST, Michel, *op. cit.*, p. 52.

35. Nantes, musée Dobrée, inv. 853.11.1. PROVOST, Michel, *op. cit.*, p. 58.

36. Nantes, musée Dobrée, inv. 854.11.1. PROVOST, Michel, *op. cit.*, p. 58. PARENTEAU, Fortuné, *Cat. 1869*, p. 35-36, n° 32.

37. Nantes, musée Dobrée, inv. 863.3.5. PROVOST, Michel, *op. cit.*, p. 57; PARENTEAU, Fortuné, *Cat. 1869*, p. 66-69. SANTROT, Jacques, « Le petit monde du "laraire" gallo-romain de Rezé (L.-A.) », *REA*, 95, 1993, n° 1-2, p. 277.

qu'on sache si elle en faisait partie à l'origine, on découvrit aussi une statuette acéphale (H. 17 cm) d'une divinité protectrice remarquable à bien des égards³⁸. Enfin, en 1866, lors du même chantier de reconstruction de l'église, on récupéra un petit monument en calcaire dont il ne subsiste que la partie droite³⁹. À tort qualifié dans un premier temps d'autel, il s'agit en réalité d'une stèle où l'on distingue en haut relief au fond d'une niche un personnage de sexe masculin posant sa main sur la tête d'un petit anguipède. Malgré son mauvais état de conservation, cette sculpture présente un intérêt indéniable car c'est l'unique exemplaire connu dans l'Ouest du Jupiter à l'anguipède de la catégorie B1 de Gilbert-Charles Picard. Les quelques autres exemplaires existants sont situés dans le sud-ouest de la Gaule et en Germanie⁴⁰. Il faudra attendre les années 1960, soit près d'un siècle, pour que de nouvelles fouilles dans le centre de Rezé livrent leur moisson de découvertes, pour la plupart conservées sur place.

Les autres départements bretons

Après le musée Dobrée, à Nantes, pour le département de la Loire-Atlantique, arrive en seconde place pour sa relative richesse le Finistère avec son Musée départemental breton. Ce département a bénéficié, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, de la présence d'archéologues très actifs, au premier rang desquels les aristocrates Paul du Chatellier et Maurice Halna du Fretay. Dans leurs châteaux situés, respectivement, à Kernuz en Pont-l'Abbé et au Vieux-Châtel en Plonévez-Porzay, ils constituèrent des musées privés alimentés par leurs multiples fouilles. Celui du Vieux-Châtel comprenait six grandes salles et 36 174 objets selon son propriétaire⁴¹ ! Mais il s'agit surtout d'objets pré- et protohistoriques dont aucun ne peut retenir ici notre attention. La même remarque vaut pour le musée de Kernuz, ce qui nous paraît symptomatique de la pauvreté de notre région pour la sculpture en pierre de l'Antiquité. Seul est à signaler le transport, en juillet 1878, par Paul du Chatellier, depuis le lieu-dit Kervadol en Plobannalec (généralement orthographié à tort Kervadel) jusqu'à son château distant de 6 à 7 kilomètres, d'une grande stèle tronconique (H. 2,85 m) couverte de bas-reliefs que l'on venait d'extraire du sol (fig. 8). Connu aussi sous le nom de "menhir de Kernuz", ce monument fut acquis par le musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye, avec la plus grande partie de la collection Du Chatellier, mais fut laissé en dépôt

38. Nantes, musée Dobrée, inv. 903.427. PROVOST, Michel, *op. cit.*, p. 58. PARENTEAU, Fortuné, *Cat. 1869*, p. 68-69. SANTROT, Jacques, *op. cit.*, p. 277-278.

39. Nantes, musée Dobrée, inv. 866.3.1. PROVOST, Michel, *op. cit.*, p. 58 ; PARENTEAU, Fortuné, *Cat. 1896*, p. 35, n° 31 ; ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 3016.

40. PICARD, Gilbert-Charles, « *Imperator Caelestium* », *Gallia*, 35, 1, p. 90 et 96. La catégorie B1 correspond à un Jupiter debout posant sa main sur la tête d'un anguipède dressé contre sa jambe.

41. HALNA DU FRETAY, Maurice, *Histoire du Finistère de la formation du quaternaire à la fin de l'ère romaine*, Quimper, 1898, p. 132-134.

Figure 8 – La stèle de Kervadol au château de Kernuz à Pont-l'Abbé (Finistère)
(carte postale du début du XX^e siècle)

au Musée départemental breton, à Quimper, où on peut toujours le voir⁴². La pierre de Kervadol est une stèle du second âge du Fer à la surface de laquelle furent taillées en bas-relief, à l'époque gallo-romaine, les représentations de cinq divinités réparties en quatre panneaux. Offrant une image condensée du panthéon local, elle compte parmi les documents les plus riches d'enseignements pour appréhender la religion des Armoricains⁴³.

La ville de Quimper présente l'avantage d'être peu éloignée de Douarnenez et de sa baie où l'existence d'un groupe humain allogène liée à des établissements de salaisons de poisson est bien attestée⁴⁴. La romanisation plus profonde du littoral et de l'arrière-pays qui en a résulté est de toute évidence la cause de la découverte d'un plus grand nombre d'œuvres sculptées. Dès le milieu du XIX^e siècle, mais à une date non précisée, fut mis

42. CHATELLIER, Paul du, « Menhir-autel de Kernuz en Pont-l'Abbé (Finistère) », *BSECDN*, XV, 1878, p. 125-140; ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 3030.

43. Pour un réexamen récent de cette stèle : ÉVEILLARD, Jean-Yves, « Un monument sculpté gallo-romain atypique : la stèle de Kervadol en Plobannalec (Finistère) », *BSAF*, CXXXIII, 2004, p. 43-59.

44. SANQUER, René et GALLIOU, Patrick, « *Garum*, sel et salaisons en Armorique gallo-romaine », *Gallia*, 30, 1972, p. 199-223.

au jour à la pointe du Guet, à Douarnenez, un bas-relief en calcaire représentant Hercule combattant l'Hydre de Lerne⁴⁵. En 1889 vint s'y ajouter une statuette en calcaire du même Hercule (H. 0,60 m) récupérée avec d'autres objets dans une cuve à salaisons au Port-Rhu⁴⁶. Ces deux œuvres réalisées dans un matériau de provenance extérieure au massif Armoricaïn, ainsi que l'Hercule en marbre blanc découvert quelques années plus tard aux Plomarc'h en Douarnenez (*cf. infra*), mettent en évidence l'appartenance de leurs acquéreurs à un réseau d'échanges à longue distance qui englobait le marché de l'art.

Une originalité de la sculpture sur pierre d'époque romaine en Basse-Bretagne, qui n'est peut-être pas sans lien avec les salaisons de poisson, est la découverte de quatre groupes du cavalier à l'anguipède, des monuments très répandus en Rhénanie⁴⁷. Si deux sont conservés chez des particuliers (à Plomelin et à Landudal, Finistère), un troisième est exposé sous le porche de l'église de Plouaret (Côtes-d'Armor) et le quatrième, provenant de Guélen en Briec-de-l'Odét, est entré au musée de Quimper en 1885⁴⁸ (fig. 9). A la même série des œuvres élaborées dans les granites locaux et qui peuvent être jugées de bonne facture, il convient de rattacher une tête masculine (H. 0,24 m) détachée vraisemblablement d'une grande statue de Jupiter proche de la taille humaine. Découverte fortuitement à Lézoudouaré en Plogonnec (Finistère) en 1930, elle entra cette même année au musée de Quimper⁴⁹. Deux autres têtes et un buste déposés dans des circonstances inconnues, mais vraisemblablement dans la première moitié du ^{xx}e siècle⁵⁰, complètent cette petite collection lapidaire dont l'intérêt est certain (fig. 10).

Dans le département du Morbihan, le musée de la Société Polymathique est surtout renommé pour la richesse de ses collections préhistoriques. Quelques rares sculptures de l'Antiquité y sont entrées à une date ancienne. Dès 1867, une belle tête en marbre d'importation pouvant représenter

45. Quimper, Musée départemental breton, inv. R.886.2.1. LE MEN, Raymond-François, « Statistique monumentale », *BSAF*, II, 1875, p. 126. Hercule fut d'abord faussement identifié avec Ésus ; voir notre mise au point dans MOITRIEUX, Gérard, MALIGORNE, Yvan, ÉVEILLARD, Jean-Yves, « Sur quelques témoignages du culte herculéen en Gaule », *Latomus*, 62, 3, 2003, p. 585-587, pl. XVI, fig. 13-14.

46. Inv. 889.1.1. ; ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 3031 ; *BSAF*, XVI, 1889, P.V., p. VII, XXV, XXVII, et ABRALL Jean-Marie, « Substructions romaines à Port-Rhu (Douarnenez) », *BSAF*, XVI, 1910, p. XXVII. Pour un réexamen récent : MALIGORNE, Yvan, dans MOITRIEUX *et al.*, *op. cit.*, p. 581-583.

47. ÉVEILLARD, Jean-Yves, « Les cavaliers à l'anguipède, des monuments sculptés du Finistère à l'époque romaine », *BSAF*, CXXXI, 2002, p. 71-90.

48. Quimper, Musée départemental breton, inv. R.886.2.1. TRÉVÉDY, Jean, « La statue équestre de Guélen (commune de Briec) », *BSAF*, XIII, 1886, p. 38-61. SERRET, Arthur, *Catalogue du musée archéologique*, Quimper, 1885, p. 139, n° 18.

49. Quimper, Musée départemental breton, inv. 930.1.1. *BSAF*, 1930, LVII, P.V., p. xxv et LI ; 1931, P.V., p. XI, XIII.

50. Quimper, Musée départemental breton, inv. R.983.121, R.983.122, R.983.123. ÉVEILLARD, Jean-Yves, « Trois têtes en pierre inédites et présumées antiques au Musée départemental breton de Quimper », *BSAF*, CXXXII, 2003, p. 73-83.

Figure 9 – Cavalier à l'anguipède de Guélen à Briec-de-l'Odet (Finistère)
(reconstitution de J. Trévédy et photographie ancienne
au Musée départemental breton, à Quimper)

Vénus (H. 0,22 m) fut donnée au musée par sa propriétaire, Mademoiselle Bain de la Coquerie. Selon plusieurs témoins, cette sculpture avait été trouvée à Locqueltas en Crach, déposée sur un talus, roulée ensuite par des enfants, cause des mutilations du nez, de la bouche, et du menton, et enfin recueillie par la propriétaire⁵¹. À une date inconnue mais avant 1921, le musée a reçu une statuette fruste (H. 0,21 m) considérée comme une divinité gauloise, qui provenait d'une fontaine de la même commune⁵². Enfin, en mars 1937, à l'ouest du château de Toulhouet en la commune de La Vraie-Croix, fut découvert en défrichant une lande, un grand buste (H. 0,68 m)⁵³ (fig. 11), trouvé en même temps qu'un autel d'époque romaine. Bien que généralement considérée comme contemporaine de l'autel auquel elle était associée, cette sculpture plutôt rudimentaire, pourrait, à notre avis et sous réserve d'un nouvel examen approfondi, être rattachée à la série des bustes laténiens de Paule⁵⁴ et d'Yvignac⁵⁵.

51. Vannes, musée de la Société polymathique du Morbihan, inv. 1873, ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 3029. AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, Paul, « Tête en marbre d'Aphrodite au Musée de la Société Polymathique à Vannes », *BSPM*, 1900, p. 272-276, n. 3.

52. Vannes, musée de la Société polymathique du Morbihan, inv. 1669. MARSILLE, Louis, *Catalogue du musée archéologique de la Société Polymathique du Morbihan*, Vannes, 1921, p. 103.

53. Vannes, musée de la Société polymathique du Morbihan, inv. 356. MARSILLE, Louis, « Autel votif et buste de femme découverts à l'ouest de Toulhouet, commune de La Vraie Croix (Morbihan) », *BSPM*, 1939, p. 28-31.

54. MENEZ, Yves, *op cit.*

55. DAIRE, Marie-Yvane et LANGOUËT, Loïc, *op. cit.*

Figure 10 – Têtes gallo-romaines (Finistère) (*Musée départemental breton, Quimper, inv. 930.1, 999.4.1 et R.983.122 – cl. MDB*)

Figure 11 – Le buste et l'autel de La Vraie-Croix (Morbihan)
lors de leur découverte en 1937
(*Société Polymathique du Morbihan, ms. 1042*)

Achevons ce bilan par une brève mention du musée de Bretagne à Rennes. Le département d'Ille-et-Vilaine, où il est situé, n'a livré que peu de sculptures avant 1941. Mais son musée qui s'est donné pour vocation d'être représentatif de l'ensemble de la Bretagne a pu acquérir des œuvres provenant des autres départements. C'est ainsi que la belle statuette d'Hercule en marbre, découverte en 1906 par Mademoiselle Queinnec dans sa propriété des Plomarc'h à Douarnenez et dans une cuve à salaisons, a pu quitter le Finistère⁵⁶.

•

Ce tour d'horizon confirme donc ce que nous écrivions en commençant. En 1941, il n'existait guère en Bretagne, pour la sculpture antique sur pierre, que des collections embryonnaires. La situation a sensiblement évolué depuis cette date. Les découvertes se sont accrues mais sont loin d'être pléthoriques, et les lieux de conservation se sont multipliés. Les découvertes les plus récentes n'ont pas toujours quitté les dépôts de fouilles, tandis que plusieurs musées se partagent avec parcimonie quelques œuvres désormais bien connues. À côté du musée de Rennes, qui s'est notablement enrichi ces dernières décennies (on peut y voir les statuettes gauloises de Paule), citons le musée préhistorique de Penmarc'h, le musée de la Société archéologique de Corseul, le musée de Quiberon, le Musée de la fraise et du patrimoine à Plougastel-Daoulas, etc. Sans parler des particuliers qui gardent précieusement chez eux telle statue ou fragment de statue découvert dans leur propriété et que seuls quelques rares privilégiés ont pu voir.

56. Rennes, musée de Bretagne, inv. 889.1.1, ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 7168. C'est par erreur qu'Espérandieu indique que la statue est conservée au musée de Quimper. ABGRALL, Jean-Marie, « Annexe au procès-verbal. Substructions gallo-romaines en Plomarc'h près de Douarnenez », *BSAF*, XXXVII, 1910, p. XLI-XLII. Pour une étude récente de cette statuette : MOTTRIEUX, Gérard : MALIGORNE, Yvan, ÉVEILLARD, Jean-Yves *et al.*, *op. cit.*, p. 583 sq.

RÉSUMÉ

Environ le quart seulement des sculptures sur pierre (époques gauloise et romaine) aujourd'hui connues en Bretagne a été découvert avant 1941. Dans ces collections embryonnaires, la Loire-Atlantique avec le musée Dobrée, à Nantes, domine largement (sites de Nantes, Vertou, Mauves, Rezé, Haute-Goulaine). Viennent ensuite les musées Départemental breton à Quimper, de la Société polymathique du Morbihan à Vannes et de Bretagne à Rennes avec quelques unités chacun.

ABSTRACT

Only about one-fourth of the stone sculptures (Gallic and Roman eras) that are known today in Brittany were discovered before 1941. Among these embryonic collections, the département Loire-Atlantique with the Musée Dobrée in Nantes is largely dominant (sites of Nantes, Vertou, Mauves, Rezé, Haute-Goulaine), after which come Breton museums which depend on their département, including the one in Quimper, that of the Société polymathique du Morbihan in Vannes, and the Musée de Bretagne in Rennes, with a few pieces each.